

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 1945 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master académique**

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière** : Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé :

***La dimension idéologique dans « Qu'attendent les singes »
de Yasmina Khadra.***

Rédigé et présenté par :

BOUROUINA Salim

Sous la direction de :

M. OUARTSI Samir

Membres du jury

Président : Laib Nadjé MAA

Rapporteur : Ouartsi Samir MAA

Examineur : Hamdi Ibtissem MAA

Année d'étude 2020/2021

Remercîments

"Louange à Allah, par sa grâce les bonnes actions sont accomplies."

Avec l'aide, la facilité et le succès de Dieu, cette recherche a été achevée.

Sur ce, j'exprime mes remerciements, mon appréciation et ma gratitude à mon enseignant superviseur « Samir OUARTSI » pour ses efforts sincères et ses précieux conseils.

Ainsi qu'à ma famille et à tous ceux qui m'ont soutenu et encouragé.

Qu'Allah vous récompense.

Dédicace

À ma chère doctoresse et nouvelle mariée, ma cousine « Sawsen BOUDRAA »,

À mes chers parents,

À mon cher frère,

À ma chère sœur,

À mes tantes et mes cousins et cousines,

À ma chère amie « Naya »,

À mes amis et à tous ceux qui m'aiment et qui pensent le mieux de moi,

Je vous offre le fruit de la persévérance et de l'assiduité.

Résumé

Notre travail s'inscrit dans le cadre du roman « *Qu'attendent les singes* » de l'écrivain algérien Yasmina Khadra comme objet d'étude. Nous portons un grand intérêt à la dimension idéologique de ce texte que nous soumettons à une étude analytique de la stratification socio-politique de la société du roman et des conflits entre les différents représentants des catégories sociales.

Mots clés : classes sociales, lutte de classe, champ de pouvoir ou de force, critique idéologique.

الملخص:

يندرج عملنا هذا في إطار رواية "ماذا تنتظر القردة؟" للكاتب الجزائري ياسمينة خضرة كههدف لبحثنا. إننا نولي في دراستنا اهتماما كبيرا للبعد الإيديولوجي الذي يقدم دراسة تحليلية للتقسيم الطبقي الاجتماعي والسياسي لمجتمع هذه الرواية، وكذلك الصراعات الموجودة بين مختلف ممثلي الفئات الاجتماعية.

.الكلمات المفتاحية: الطبقات الاجتماعية، الصراع الطبقي، مجال السلطة أو القوة، النقد الأيديولوجي.

Première partie :

Introduction générale

Introduction générale

La littérature est une forme d'expression artistique sur divers aspects de la vie, et un moyen d'échange des Lettres et des arts. C'est une manière de raconter les histoires des peuples et des nations. Le réalisme particulièrement balzacien prétend donner une copie fidèle de la réalité sociale et de la lutte des classes selon la critique marxiste dont le chef de file est Georg Lukács. Mais la théorie du reflet direct ou de l'analogie entre les structures sociales et les structures narratives, ne peut résister contre la conception d'une littérature qui entretient souvent avec le réel des relations polémiques et différentielles.

Toutefois, nulle personne ne peut nier tout le poids qu'exercent le déterminisme historique, les facteurs socioéconomiques et surtout la condition de l'écrivain sur son œuvre. C'est le cas de la littérature algérienne dès son émergence dans les marasmes et les violences du colonialisme. Sous une telle « pression référentielle », elle s'est engagée dans le combat de la décolonisation des espaces autant physiques que mentaux. Depuis, elle ne cesse de s'éloigner de cette réalité étouffante réduisant l'artiste au rôle d'« écrivain public », comme dans le cas de Mohamed Dib qui s'est définitivement libéré de l'élan réaliste de sa première trilogie pour se vouer corps et âme à une écriture hautement poétique. Mais durant les moments de crise telle la décennie noire, elle renoue de plus bel avec la réalité brûlante non seulement pour la décortiquer, mais pour mieux dénoncer ses soubassements idéologiques.

C'est pourquoi, nous avons choisi comme corpus le roman *Qu'attendent les singes* de l'écrivain algérien Yasmina Khadra qui traite de l'actualité algérienne. S'il lui arrive souvent de s'en éloigner, il revient dans cette intrigue policière ahurissante au bercail. Ce retour n'est pas celui du Journal d'un retour (lyrique) au pays natal de Césaire, mais un retour fracassant qui suscite une grande polémique. Ce texte est d'une férocité et d'une violence inouïes, écrit sous la pression de la situation algérienne après la décennie noire, plus féroce encore et violente que celle qu'il décrit dans *Les Agneaux du Seigneur* et *A quoi rêvent les loups*.

Des bêtes ou des hommes, l'auteur paraît choisir les premières parce qu'elles sont au moins naturelles, ni gentilles ni méchantes comme pourrait l'être les hommes que Khadra pousse dans ce roman dans leurs derniers retranchements : « *Qu'attendent les singes pour devenir des hommes libres...* » Le choix du polar noir comme cadre générique répond parfaitement à cette autopsie de la société algérienne. Quoi que l'intrigue policière représente le plus souvent un conflit d'ordre duel entre un détective et un criminel reprenant l'éternel

combat entre le bien et le mal, il élargit ici le cadre du genre à tous les conflits entre les différents représentants de la société algérienne. Ayant conscience que ceux qui détiennent le pouvoir décident du bien et du mal dans ce pays, il les identifie un à un et les aligne dans l'axe du mal algérien. Il les condamne à une mort brutale et livre l'un des rebobas Hamrelaine à l'ivresse de la vengeance de tout un peuple. Ce meurtre fait certainement écho à la sentence katébienne justifiant le meurtre de M. Ricard par Lakhdar : « *parfois il n'y a que le meurtre pour assassiner l'injustice* » et à l'apothéose macabre du fleuve détourné. Zine le beau de *Qu'attendent les singes*, Lakhdar le verdoyant et le cordonnier déchu de sa mémoire sont-ils ces hommes algériens qui ne peuvent gagner leur humanité qu'au prix du sang ?

Nous tenons à croire qu'il s'agit de la véritable problématique de ce roman à laquelle nous tenterons de construire un questionnement relatif aux attractions et aux répulsions qui se constituent autour des champs de pouvoir dans ce roman.

Pour ce faire, nous emprunterons quelques notions opératoires à la critique idéologique de cachet marxiste et à la sociocritique de Pierre Bourdieu. Nous analyserons dans un premier temps les indices paratextuels qui environnent le texte et se présentent comme des seuils hypothétiques. Dans un second temps, nous essaierons d'identifier l'ensemble des strates sociales selon leur appartenance à l'un des champs de pouvoir et comment s'engagent les relations d'attraction d'un côté et les relations de répulsions (ou lutte) de l'autre côté entre les personnages qui représentent les différentes catégories sociales.

La littérature se définit en œuvres qui sont considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent : La littérature française du XVIIe siècle.¹

La littérature est un art. C'est un art qui, comme n'importe quel autre mouvement artistique est varié et plein de changements et de variantes. Par ses multiples déclinaisons, la littérature peut toucher beaucoup de personnes. Ses multiples variantes sont dues aux différents mouvements instaurés d'époques en époques puisqu'en évoluant la littérature a multiplié ses fonctions et aussi le nombre de nouveaux mouvements littéraire.²

Parmi les champs qui existent en littérature, on trouve le roman polar. Ce dernier est centré sur l'élucidation d'un crime, qui suit le déroulement d'une enquête menée par un policier ou un détective privé.³

2. Quelques titres de l'auteur

Yasmina Khadra est un écrivain algérien né en 1955 à Kenadsa, Béchar. Son vrai nom est Mohammed Moulessehou. Auteur prolifique, il a publié autant de romans aux éditions Juillard dont nous pouvons retenir les titres suivants :

- *Les Agneaux du Seigneur*, roman, 1998 (Pocket, 1999).
- *À quoi rêvent les loups*, roman, 1999 (Pocket, 2000).
- *L'Écrivain*, roman, 2001 (Pocket, 2003).
- *L'Imposture des mots*, roman, 2002 (Pocket, 2004).
- *Les Hirondelles de Kaboul*, roman, 2002 (Pocket, 2004)
- *Cousine K.*, roman, 2003 (Pocket, 2005).
- *La Part du mort*, roman, 2004.
- *L'Attentat*, roman, 2005 (Pocket, 2006).
- *Les Sirènes de Bagdad*, roman, 2006 (Pocket, 2007).
- *Ce Que le jour doit à la nuit*, roman, 2008 (Pocket, 2009).
- *L'Olympe des Infortunes*, roman, 2010 (Pocket, 2011).
- *L'Équation africaine*, roman, 2012 (Pocket, 2012).

Chez les éditions Folio :

¹ Dictionnaire Larousse en ligne :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503#citation> consulté le 04/06/2021 à 17 :45

² <https://www.etudier.com/dissertations/La-Fonction-De-La-Litt%C3%A9rature-Est/118649.html>

³ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/polar/#expression>

- *La part du mort.*
- *Morituri.*
- *Double Blanc.*
- *L'Automne des chimères.*

Chez les éditions Avec La Lune :

- *La Rose de Blida.*

Et chez les éditions Casbah :

- *Les Chants cannibales*, nouvelles, 2012.
- *Les Anges meurent de nos blessures*, roman, 2013.

Chez le même éditeur, il a publié *Qu'attendent les singes*⁴, qui sera le corpus de notre recherche scientifique.

3. Présentation de l'œuvre

Qu'attendent les signes est un voyage à travers l'Algérie d'aujourd'hui où les catégories du Bien et du Mal sont relativisées et se sentent à l'étroit dans l'actualité algérienne. C'est l'histoire d'une jeune étudiante qui a été découverte assassinée et mutilée dans la forêt de Baïnem, près d'Alger. Une histoire qui emprunte le cadre générique du polar. Une femme-commissaire, Nora Bilal, est chargée de mener l'enquête, loin de se douter que sa droiture professionnelle est un danger mortel dans un pays livré aux exactions d'une caste d'oligarques qui se sont placés au-dessus des lois des hommes.

4. Analyse des indices paratextuels

L'analyse littéraire désigne en fait deux réalités : l'acte de "lire méthodiquement" un texte, de saisir tout ce qu'il nous révèle. Et aussi la manière dont nous allons rendre compte de la lecture du texte ; c'est en somme la synthèse de notre tâche.⁵

Le paratexte est un axe au service d'un texte, Gérard Genette définit ce concept dans son ouvrage « Seuils » ainsi :

L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte, c'est-à-dire (définition minimale) en une suite plus ou moins longue d'énoncés verbaux plus ou moins pourvus de signification. Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans

⁴ Yassmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, Alger, éditions Casbah, 2014.

⁵ Stéphane Fontaine, mars 2000, <http://www.lettres.net/> consulté le 04/06/2021 à 18 :00.

le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles appartiennent, mais qui en tous cas l'entourent et le prolongent précisément pour (...) assurer sa présence au monde, sa (réception) et sa consommation.⁶

Selon Jakobson : « *Le paratexte vise à établir un premier contact avec le lecteur.* »⁷ Le paratexte peut rester bien sûr à l'extérieur du texte central : c'est le cas de l'entretien ou du journal intime ; il peut néanmoins incorporer des petits textes comme le nom d'auteur, la préface, la prière d'insérer, les entretiens ou d'autres textes souvent courts, lesquels partagent le même espace que le texte central. En revanche, les quatre autres types de transtextualité se placent hors du texte central, et établissent certaines relations avec le texte. En d'autres termes, le « paratexte » se caractérise par ce paradoxe : il appartient au texte central, en même temps qu'il est hors du texte central ».⁸

Les indices paratextuels désignent donc tout ce qui accompagne un texte mais n'en fait pas partie. Ces éléments du paratexte constituent une relation entre le lecteur et le texte d'une part et d'autre part entre l'auteur et le lecteur. Le paratexte est un pont entre le texte et le lecteur. Certains éléments paratextuels sont indispensables car ils préparent l'espace où le texte fonctionne. « *Le paratexte, en donnant des indications sur la nature du livre, aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate.* »⁹

En effet le paratexte permet au lecteur d'émettre des hypothèses au sens d'anticipation sur la lecture. Il est le miroir d'un texte ; car il nous donne une image qui reflète le contenu de celui-ci. Il est considéré comme un moyen important qui englobe le tout de l'œuvre littéraire. Ainsi, il est l'intermédiaire ou le premier seuil d'interaction entre le lecteur et le texte qui fonde le pacte de lecture entre l'auteur et ses éventuels lecteurs. Premiers seuils aussi à franchir avant de partager l'écriture d'une aventure et l'aventure d'une écriture.

4.1.La première page de couverture

⁶ Gérard Genette, *Seuils*, Ed. Seuil, 1987, p. 7.

⁷ R. Jakobson, *Linguistique et poétique*, dans *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed de minuit, 1963, chap. xi, p. 248.

⁸ - Fabule : Shigemi Shinya, *La Littérature et les matières de ses supports : Le paratexte du web*, disponible sur : <http://fabule.org>.

⁹ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007, P. 8.

Qu'attendent les singes est un roman qui a été publié en 2014, aux éditions de la Casbah à Alger. Il est disponible en deux versions : numérique et papier. Souscrit sous le numéro de série de dépôt 9.789947.6433.96. Il se compose de 39 chapitres, distribué en 355 pages. On trouve sur la première page de couverture une photo qui représente deux hommes debout au bout d'un tunnel (un chemin de fer) : l'un est en face de la lumière, et l'autre courbé devant son ami.

Cette couverture contient 3 couleurs :

- **Le rouge** : qui désigne les crimes perpétrés contre ce peuple et le sang des algériens qui n'a cessé d'être versé depuis la longue nuit coloniale. Le meurtre de la jeune fille qui est in media-res, en est l'incarnation.
- **Le blanc** : qui désigne l'espoir, la liberté et l'humanité.
- **Le noir** : l'injustice, la noirceur de l'âme humaine et surtout de ceux tapis dans l'ombre.

Les jeux du clair-obscur invitent d'emblée le lecteur à affronter la réalité algérienne sans aucune autre nuance que celle du rouge. Il faut dire que ces couleurs renvoient à deux métaphores obsédantes chez l'auteur, à savoir le jour et la nuit. Cette dialectique ou lutte sociale ne cesse d'être mise par l'auteur sur la scène romanesque. Si dans *Ce Que le jour doit à la nuit*, Khadra suscite la polémique autour de ce que le soleil de l'indépendance doit à la longue nuit coloniale ou littéralement ce que la victime doit à son bourreau, il suscite cette fois-ci une nouvelle polémique relative aux conflits internes entre les algériens eux-mêmes. Les guerres intestines et la dépravation sociale restent les thèmes de prédilection auxquels l'œuvre de Khadra se réfère, mais sans jamais prétendre les refléter directement. Car son œuvre entretient toujours des relations polémiques et différentielles avec la réalité sociale.

Comme dans la réalité, le noir prédomine mais on peut constater quand même une petite lueur de lumière au bout du tunnel. Quant au rouge, il ne pourrait se confondre avec les notions de vitalité ou d'énergie, il peut renvoyer comme chez Stendhal dans *Le Rouge et le Noir* à l'institution militaire et plus précisément à sa faillite après la chute de l'empire napoléonien. Il annonce sans nul doute la couleur et dénonce toutes les formes de violence qui ont ponctué l'Histoire du peuple algérien. De cette mêlée d'une noirceur sanglante pourrait-il surgir la lumière ? Est-ce l'espoir qu'on ne peut concevoir sans le désespoir selon la formule camusienne ? De toute façon, le chemin qui nous reste à parcourir est long et sinueux avant d'atteindre un havre de salut ou plutôt la mort.

Les deux hommes au bout du tunnel ou les deux ombres paraissent au bout du rouleau, ils ne sont apparemment qu'aux seuils de la lumière ou d'une issue. L'un paraît courbé

d'essoufflement : était-il en train de courir ou de s'enfuir ou vient-il juste d'échapper belle à un danger le menaçant ? Tous les scénarios textuels et intertextuels sont à attendre au fil de cette lecture.

4.2. Analyse du titre : *Qu'attendent les singes*

Le titre est l'intitulé, inscription placée en tête d'un livre, d'un article, d'un texte et qui indique son contenu.¹⁰ Ce titre paraît ainsi être thématique en renvoyant à son histoire. Mais d'emblée le lecteur est en face des questionnements qu'ils suscitent aussi oppressantes que gênantes : qui sont ces singes et qu'attendent-ils ou qu'attend l'auteur d'eux ? Dans ce sens, ce titre est un véritable « apéritif » selon Roland Barthes, car il suscite la curiosité et donne davantage au lecteur l'envie de découvrir la suite. Une morphosyntaxe assez spéciale de par sa forme plus provocatrice qu'interrogative. Elle est en suspens et en attente d'une réponse. Le point commun avec les autres titres de l'auteur est la présence d'une réalité animale aux seuils du texte et qui reste à associer avec une réalité humaine à découvrir dans le texte. L'intégration d'une réalité bestiale est l'une des particularités non seulement de la titrologie de l'auteur comme nous allons le voir à la fin de cette recherche, mais une composante symbolique constante de ses romans.

Quoi de plus provocateur pour le lecteur algérien d'émettre une quelconque hypothèse ou une réalité morale l'associant aux singes. Un double refus de par le non-respect de la bienséance de cette réalité choquante de la morale publique d'un côté, et la négation de la théorie évolutionniste à laquelle l'auteur fait certainement allusion de l'autre. Cette allégorie animale renvoie dans la culture populaire algérienne à une pléthore de connotations péjoratives : insulte, allusion à la laideur surtout physique et surtout au plus avilissant des châtiments divins qui se sont abattus sur les israélites. Dans l'imaginaire religieux la métamorphose animale en un singe ou un porc, est non seulement une sanction résultant de la colère divine, mais une forme de déshumanisation totale. Si elle est à l'origine d'un insoutenable malaise dans *La Métamorphose* de Kafka, pourrait-on attendre qu'une transformation inverse s'opère et que les singes deviennent des hommes. A l'heure actuelle, il n'y a que Darwin et une certaine anthropologie qui admettent cette possibilité évolutionniste. De toute manière elle est d'ordre biologique et non moral.

¹⁰ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/titre/#definition> consulté le 08/06/2021 à 21 :32

On pourrait donc d'ores et déjà répondre à cette phrase autant énigmatique que provocatrice du titre, autrement-dit et momentanément qu'attendent les singes pour évoluer. Il reste à découvrir de quelle évolution s'agit-il ? La réponse ne tardera pas à venir, comme à l'accoutumé et dans le respect des techniques traditionnelles de la narration, le titre est repris à un point névralgique du roman. Une réponse ou plutôt une suite aussi tranchante que le titre qui l'a annoncée : « *Qu'attendent-ils pour devenir des hommes libres et indépendants, capables de prendre leurs décisions tout seuls ?* »

Tout un développement narratif et/ou descriptif, a précédé cette sentence sans recours. Il s'agit donc d'une évolution éthique que l'auteur exhorte chez les algériens, d'acquiescer une fois pour toute leur liberté ainsi que leurs responsabilités. Car l'attente a trop duré, elle est devenue synonyme d'indifférence et d'ataraxie. L'auteur s'impatiente et somme la société des hommes et des femmes à accepter leur condamnation à la liberté et d'agir indépendamment de tous les pouvoirs perfides qui la brident. Il fait ici doublement allusion à Sartre qui soutient que l'homme est en devenir et à Simone de Beauvoir qui dit : « *on ne naît pas femme : on le devient* ». Cette phrase phare du *Deuxième sexe* est valable pour l'autre sexe pour ne pas l'instituer au premier rang, nous met en face d'une vérité absolue : notre humanité n'est pas innée ou naturelle : elle est à construire. Ainsi le titre *Qu'attendent les singes* ne renvoie pas particulièrement à la réalité algérienne, mais il comporte davantage des significations universelles.

4.3.L'incipit

D'après le dictionnaire littéraire, l'incipit est le texte inaugural, il s'ouvre sur « *Les premières lignes...parfois même tout le début, d'une œuvre [...] Dans la mesure également où il est à l'origine d'une première rencontre* ». ¹¹

Selon le dictionnaire orthodidacte, l'incipit est :

Le début d'un texte littéraire, ses premières phrases, où l'auteur expose généralement les choix (histoire, style, point de vue...) qu'il a adoptés dans son œuvre. On distingue l'incipit statique, qui sert à introduire les personnages, à décrire le contexte de l'action, et l'incipit dynamique qui plonge d'emblée le lecteur dans l'action, sans explication préalable. ¹²

¹¹ ARON Paul, DENIS Saint-Jacques et VIALA Alain, Le dictionnaire du littéraire, Paris, Ed. Presses Universitaires de France, 2002. p.374.375.

¹² <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/definition-incipit> consulté le 08/06/2021 à 21:49

L'incipit de ce roman commence certes de manière statique en décrivant plutôt une atmosphère de rêve et en faisant jouer le lyrisme comme tonalité affective, mais il ne tarde pas à tourner en cauchemar. Les quelques indicateurs spatio-temporels de la préface dont l'usage s'inscrit dans le respect de la tradition du genre, sont vite pervertis pour nous surprendre et nous mettre face à face d'une scène des plus tragiques.

C'est un matin splendide, qui n'existe que pour lui-même comme un rossignol qui chante dans un monde de sourds ; un matin algérien, avec son soleil de décembre éclatant et froid pareil à un joyau punaisé dans l'azur, hors de portée des rêves tordus, des prières biaisées et des Icare aux ailes rognées.

D'ores et déjà on est confrontés aux oxymores de l'univers algérien : de ses rossignols qui chantent dans un monde de sourds, de son soleil éclatant et froid, de ses rêves tordus et ses prières biaisées. Ces contradictions annoncent la tragédie à venir, celles de toutes les beautés assassinées et mutilées. Nous nous permettons à cette occasion de citer longuement l'issue tragique de ce texte liminaire :

Puis, à l'ombre d'un rocher, parmi des couronnes de fleurs sauvages, repose une jeune fille. Nue de la tête aux pieds. Et belle comme seule une fée échappée d'une toile de maître sait l'être. Elle est à moitié couchée sur le flanc, le visage tourné vers l'est, un bras en travers de la poitrine. Ses grands yeux soulignés au rimmel sont ouverts, le regard captif de longs cils qui ont dû déclencher tant d'émotion. Merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougies au henné avec des motifs berbères jusqu'aux poignets, on dirait que le drame l'a cueillie au beau milieu d'une noce. Elle gît sur la berge d'une rivière à sec, le corps désarticulé, inattentive à la rumeur naissante des broussailles, nullement affectée par la reptation de la couleuvre qui vient de se faufiler sous sa hanche. Dans ce décor de rêve, tandis que le monde s'éveille à ses propres paradoxes, la Belle au bois dormant a rompu avec les contes. Elle a cessé de croire au prince charmant. Aucun baiser ne la ressusciterait.

Elle est là, et c'est tout.

Fascinante et effroyable à la fois.

Telle une offrande sacrificielle...¹³

Les indicateurs temporels ici réfèrent à un temps indéterminé, mais il n'est pas celui des contes. Aux dimensions de l'infini, il est le temps du drame algérien. D'ailleurs, la victime est explicitement comparée à La Belle aux bois dormant qu'aucun baiser ne pourrait à nouveau ressusciter. Implicitement, elle fait allusion à *Nedjma* de Katab Yacine. C'est le prénom que l'auteur lui donnera par la suite non comme emblème de la beauté algérienne, mais comme

signe de la fatalité. Plusieurs critiques ont pu dire que Nedjma de Kateb est un personnage céleste qui symbolise ensemble la beauté, la femme platoniquement aimée et l'Algérie que nul ne pourrait atteindre ou mutilée parce qu'elle est originellement insaisissable. Mais l'astre vient de choir refroidi dans « la forêt de Bainem ». C'est là où git Nedjma inanimée, mutilée mais sa beauté défie toujours la mort : « *Merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougies au henné avec des motifs berbères jusqu'aux poignets, on dirait que le drame l'a cueillie au beau milieu d'une noce.* »¹⁴

Après la perversion du conte et de la métaphore katébienne, l'horreur du meurtre de la jeune femme est amplifiée par la perversion cette fois-ci de l'image traditionnelle de la femme au beau milieu d'une noce.

5. Quatrième de la couverture :

Qu'est-ce que la quatrième de couverture d'un livre ?

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. "Elle apporte des informations complémentaires par rapport à la première de couverture. On y trouve toujours : un résumé ou un extrait du livre, un code barre. La quatrième de couverture permet au lecteur de se faire une idée plus précise de l'histoire du livre." ¹⁵ La quatrième de couverture [...] est la meilleure façon de se faire une idée sur un livre dont on a peu ou pas entendu parler, et de savoir si ce livre est susceptible de m'intéresser. » ¹⁶ On l'appelle aussi « quatrième de couverture », par métonymie, car elle est le seul texte de présentation de l'ouvrage, qui figure en effet, le plus souvent, sur ladite page. Ce texte est parfois encore appelé, tout aussi abusivement, « pitch » ou « résumé. »¹⁷

Dans la quatrième de couverture de *Qu'attendent les singes*, on constate que le rouge couvre tout le cadre. Ainsi, c'est remarquable qu'il y a une brève écriture à droite. C'est compréhensible alors qu'elle contient une photo de l'auteur et l'extrait que nous avons déjà cité qui ouvre le roman sur la scène du crime de la belle Nedjma. Un résumé comme les autres éléments s'inscrivent sur un fond rouge qui est probablement en relation avec l'implication des deux couleurs (noir et rouge) : Le noir dans la première couverture représente le recto du livre qui indique l'état de l'Algérie actuelle sombre et douloureuse. Quant au rouge à la quatrième de

¹⁴ Yassmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, Alger, éditions Casbah, 2014, p 12.

¹⁵ <https://www.anyssa.org> > met...PDFWeb results Qu'est-ce que la quatrième de couverture ? La définition de la ...

¹⁶ HAIMER, Meriem, la relation para-texte dans le roman de Sarrasine de Balzac. Mémoire de master, Université de Mohammed Kheider Biskra, 2013, p.54.

¹⁷ <https://ecriture-livres.fr/comment-publier/rediger-sa-4eme-de-couverture/>

couverture, l'écrivain et l'éditeur l'ont certainement adopté en adéquation avec l'issue aussi sanglante que prometteuse du récit. Car il s'agit bel et bien d'une renaissance, de la mort du manitou Hamr El Ain naitra Zine avec du sang neuf dans les veines.

Les signes graphiques confirment cette interprétation des signes chromatiques. Le choix de l'extrait de l'incipit est justifié de par la notoriété de l'auteur qui n'a pas besoin d'être présenté ou introduit par une figure plus connue. Un résumé (très concis) avec une présentation : « *Qu'attendent les singes* est un voyage à travers l'Algérie d'aujourd'hui où le Bien et le Mal se sentent à l'étroit dans la diablerie naturelle des hommes ». On pourrait s'attendre à un récit comme dans les contes où le bien et le mal se livrent à un combat à l'issue duquel les méchants sont punis et les gentils sont récompensés. Cet ordre naturel du moins dans l'univers de la fiction serait-il respecté ? On peut lire enfin et tout en bas que « Yasmina Khadra est l'auteur, entre autres, de la trilogie : *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad* » comme pour signaler son retour à l'actualité algérienne avec son nouveau roman.

6. Peut-on aimer un genre ?

C'est la question que pose Gérard Genette dans *Figures V*. Mais avant d'y répondre avec lui, on se doit d'abord de définir Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?

Un genre littéraire est donc une « formule esthétique » bien trouvée, et qui donne, pendant un temps, le plaisir que l'on demande à l'art. — C'est une formule esthétique « consolidée », par conséquent ferme et durable.¹⁸ Ce système de moyens s'est « consolidé » par l'usage et le succès.

Qu'attendent les singes appartient vraisemblablement à la catégorie du **roman policier**. Depuis le XIII^{ème} siècle, le roman est une œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude des mœurs ou des caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la représentation du réel ou de diverses données objectives ou subjectives.¹⁹ Il existe en contrepartie plusieurs catégories du roman : le roman d'analyse, le roman par lettres, le roman autobiographique, le roman historique, le roman réaliste, le roman d'aventures et tant d'autres catégories. Mais il revient au roman policier ou

¹⁸ <https://www.espacefrancais.com/les-genres-litteraires/#Questce-quun-genre-littraire> consulté le 09/06/2021 21:00

¹⁹ Le Grand Dictionnaire Encyclopédique, Larousse.

« polar » le grand mérite d'avoir fécondé le champ littéraire. Apparenté à ses débuts et jusqu'à maintenant par certains critiques à la paralittérature, il n'a cessé de contraster avec la grande littérature mettant en évidence ses procédés sclérosés.

Le roman policier autrement dit « *polar* » auquel notre œuvre appartient, a toujours constitué une dénomination réductrice, et les multiples tentatives faites pour le définir ou le codifier n'ont jamais été satisfaisantes – Edgar Allan Poe dans « Genèse d'un poème », S. S. Van Dine, en 1928, dans un article de l'*American Magazine*. Dès sa naissance, ce genre littéraire est vite devenu insaisissable parce que multiforme et indéfinissable globalement. Sa nouvelle appellation argotique : le polar qui s'impose à la fin des années 1960 qualifie d'abord les films policiers, puis un peu plus tard, les romans. Polar viendrait du terme grec polis, qui désigne à la fois la cité, les institutions et la ville précisent « Audrey Bonnemaison » et « Daniel Fondanèche » dans leur essai, (*Le Polar, idées reçues*, 2009). Pour autant, l'utilisation de ce terme n'a pas davantage permis d'élaborer une définition de ce genre littéraire. Le polar, en effet, constitue un espace de créativité sans limite et il peut se décliner de diverses façons. Détection, suspense, étude de mœurs, roman noir, aventures, chronique sociale, politique-fiction, thriller, autant de types de récits différents qui, tous, peu ou prou se rattachent au tronc originel. Parfois, et de plus en plus souvent, le polar peut emprunter à plusieurs de ces sous-genres. Il lui arrive même aujourd'hui de s'acoquiner avec la science-fiction ou de flirter avec le roman historique. En fait, le polar n'a presque plus de frontières, car, au fil de sa chronologie, il s'est toujours trouvé des romanciers pour faire exploser les archétypes et explorer de nouvelles pistes. Un de leurs soucis premiers encore aujourd'hui dominant a été de dire le monde tel qu'il est et tel qu'il devient. En tentant de cerner le Mal, qu'il s'agisse du crime ou des pouvoirs visibles ou occultes qui manipulent la planète, le polar s'efforce de raconter l'homme, avec ses doutes, ses peurs, ses obsessions, ses angoisses et ses frustres [...] ²⁰

Quant aux caractéristiques du polar : Un roman policier ou polar est une œuvre littéraire basée sur la résolution d'un crime. Il doit obligatoirement comprendre quelques composantes pour être considéré en tant que telles :

- ❖ Un crime.
- ❖ Une ou plusieurs victimes.
- ❖ Un enquêteur (policier ou détective).
- ❖ Des suspects.

²⁰ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-policier/> consulté le 14/06/2021 à 20 :29.

- ❖ Un ou plusieurs coupables.

On trouve par ailleurs différents romans policiers :

- ❖ **Le polar noir** : il se caractérise par un univers brutal, un regard tragique et pessimiste sur le monde, un fort ancrage référentiel et un engagement politico-social marqué.²¹
- ❖ **Le livre d'espionnage** : Le roman d'espionnage est un genre littéraire. Il est communément assimilé à un sous-genre du roman policier, à tort selon certains spécialistes qui le rattachent à la « fiction militaire », voire à la « fiction politique ».²²
- ❖ **Le polar historique** : Le roman policier historique est un genre romanesque, appartenant au roman policier, qui associe une enquête policière ayant pour arrière-plan une époque historique particulière (Moyen Âge, Ier Empire, etc.) ou une civilisation ancienne et une intrigue mêlant généralement des événements et des personnages réels et fictifs. La référence la plus connue du grand public est le Nom de la Rose de Umberto Eco.²³
- ❖ **Le Whodunit** : C'est le synonyme du roman d'énigme classique, appelé aussi roman problème ou roman jeu. Ce roman de détection est une forme complexe du roman policier dans laquelle la structure de l'énigme et sa résolution sont les facteurs prédominants.²⁴
 - ❖ Le policier pour enfants et jeunesse.²⁵

Ce détour théorique nous ramène la question de départ, à savoir peut-on aimer un genre ? Ou plus précisément arrive-t-il à un auteur de privilégier un genre plus que d'autres au point de parler d'en être passionné ? On peut parler chez Khadra d'une prédominance générique car pour la majeure partie de ces récits, il opte pour le cadre générique du roman policier ou de l'intrigue policière. Nous pouvons à ce choix plusieurs justifications inhérentes soit à l'esthétique du genre, soit à sa capacité de rendre compte des conflits et des luttes au sein de la scène sociale.

Du côté de la réception, c'est le seul style de récit qui sonne vrai, qui puisse arriver et qui soit intéressant. Même s'il y a parfois des vérités inconfortables. L'énigme policière à résoudre, un crime et un mystère à élucider, se confronter au détective en tentant de résoudre le crime et d'identifier le coupable avant lui, sont autant d'éléments qui suscitent « le plaisir de

²¹ <https://lapetiteredac.com/2020/04/27/quest-ce-quun-polar/> consulté le 26/06/2021 à 19 :40

²² <https://www.babelio.com/livres-/roman-despionnage/5289> consulté le 26/06/2021 à 19:45

²³ Ibid

²⁴ Ibid

²⁵ <https://www.youscribe.com/page/ebook/genre-polar> consulté 14/06/2021 à 20:40.

reconnaissance » et assurent le succès de l'œuvre. La fiction policière couvre tant de facettes de la nature humaine. Il en va de même pour le vrai crime.

Qu'attendent les singes emprunte à l'intrigue policière traditionnelle presque tous ces éléments qui permettent au lecteur d'une part d'identifier cette forme du discours autour du suspens et de l'inattendu, considérés comme ces deux caractéristiques majeures. D'autre part, il s'identifie au personnage du détective ou de l'enquêteur avec ses attributs habituels, possédant un esprit d'analyse et une intelligence hors du commun, l'orgueil et la solitude. Le personnage du policier est socialement atypique, mais il a un sens exacerbé de l'honnêteté et de la justice. Il est l'homme de la dernière chance pour une société dépravée. Quoi que Khadra respecte les règles du polar, nous verrons comment il les transgresse parfois et subvertit certaines habitudes et attentes.

Spécificités du polar chez Khadra

Yasmina Khadra s'est affirmé depuis les années 90. Dès le début son travail, il éblouit beaucoup par son engagement à révéler une réalité effroyablement difficile en la présentant simplement dans le moule du roman policier. Il a consacré exclusivement ses écrits aux romans policiers qui marquent le cœur de sa production romanesque autour de la réalité algérienne. Il publie son tout premier roman en 1990 sous le pseudonyme de Yasmina Khadra, "*Le dingue au bistouri*" aux éditions Laphomic - Alger. S'en suivra une série qui comportera sept ouvrages. Ses romans se caractérisent par une analyse de la crise qui ronge l'Algérie. A travers ses romans et ses intrigues policières, l'auteur représente la société algérienne dans tous ses états. Le romancier rompt avec brio avec les tabous, dénonçant le système politique qu'il disait gangréné par la corruption. Yasmina Khadra trouve dans le genre policier une arme contre toutes les formes d'asservissement. Le romancier a la faculté de rendre accessible une réalité plus que complexe à ses lecteurs, que ce soit dans la représentation de la guerre ou du terrorisme.

Rien que par les quelques indices paratextuels déjà analysés, nous pouvons postuler *Qu'attendent les singes* est un polar noir. La suite nous le confirmera. André Vanoncini, dans son étude qu'il consacre au roman policier, dira qu' « *aux formes figées du roman problème*

s'oppose la structure plus perméable et plus dynamique du roman noir ». ²⁶ Selon lui, le roman noir se réconcilie avec la tradition, en tout cas dans les modes d'écriture de la littérature de fiction. Yasmina Khadra a l'intimité et surtout la capacité de montrer la réalité socio-politique de l'Algérie dans ses romans policiers qui sont pour quelqu'un comme Burtcher-Bechter de « vraies études sociologiques ». ²⁷ Mais le plus intrigant est la question à laquelle nous consacrerons la deuxième partie de notre travail : comment l'auteur représente à travers le cadre générique du polar noir la réalité socio-politique de son pays ?

Un premier constat de cette forme prédominante chez Yasmina Khadra, nous permet de déceler les quelques perversions qu'il introduit pour adapter l'intrigue à la situation algérienne aussi complexe que conflictuelle là où « Depuis 1962, il est difficile à quiconque de donner les noms et d'esquisser les visages de ceux qui dirigent le pays. C'est une nébuleuse qui réduit en miettes les hypothèses des plus consciencieux des historiens. » ²⁸ Mais aussi des écrivains et des intellectuels au sein desquels Khadra a été mal accueilli selon ses dires parce qu'on lui fait toujours porter la casquette du militaire.

A la pseudonymie, s'ajoute le fait de charger une femme policière de mener l'enquête contre toute attente pour tromper probablement la censure d'une société dont les représentations dominantes sont phallogocentriques et misogynes. Nora Bilal est présentée comme une femme courageuse qui sait tenir tête aux hommes dans cet espace socioprofessionnel exclusivement masculin. Nous allons voir par la suite qu'elle n'est pas seule, car elle évolue au sein d'un trio policier formé par le flic ripou du nom de Guerd et de Zine dans le rôle du policier honnête mais impuissant. Nora est en plus un personnage problématique et contradictoire de par la relation amoureuse qu'elle entretient avec une délinquante. Elle paie de sa vie son sens exacerbé du devoir, assassinée parce qu'elle s'est approchée trop de la vérité. Son meurtre constitue une perversion du genre et une déception de l'horizon d'attente des lecteurs habitués à voir le policier mener l'enquête jusqu'au bout et en sortir vivant de tous les dangers.

La fin aussi du roman est inattendue, car le récit est scellé par le meurtre du coupable des mains du policier Zine vengeant ainsi Nedjma et tous les algériens « *Au nom de tous les Algériens, bons et mauvais, grands et petits, je vous maudis, haj Saad Hamerlaine. Puisse l'enfer vous engloutir à jamais dans ses flammes éternelles.* » Ce meurtre rejoint ainsi l'allusion à Nedjma de Kateb, où il répond par le meurtre de M. Ricard au meurtre de l'arabe dans L'Etranger de Camus. Depuis, la sentence katébienne est toujours de mise : « parfois il n'y a

²⁶ André Vanoncini, *Le roman policier*, Paris, PUF, 2002.

²⁷ Burtcher-Bechter, 2000, p.83

²⁸ Kahel Rabah, *L'écrivain de langue française et les pouvoirs en Algérie*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.34.

que le meurtre pour assassiner l'injustice. » que Hamerlaine incarne dans l'Algérie soi-disant postcoloniale. Ainsi, le genre policier comme univers d'expression est façonné au cœur même des sphères politiques les plus hermétiques et secrètes de l'Algérie.

Deuxième partie :

Stratification sociale et lutte de
classes

Qu'attendent les singes, est un roman qui reflète indirectement la réalité sociale. Car il n'en est pas un simple reflet direct, mais il est en relation polémique et différentielle avec cette réalité que nous avons déjà décelée dans le choix du genre policier et les choix provocateurs du titre et d'autres éléments de cette fiction aux allures réalistes. Si l'intrigue policière implique souvent à travers un conflit d'ordre duel entre un détective et un criminel, le combat éternel entre le bien et le mal, celle de Khadra élargit le conflit à travers un seul meurtre aux autres catégories sociales en brouillant les lignes de démarcation entre les catégories dites du bien et du mal. Car ces dernières ne sont de toute façon que relatives et imposées au sein des sociétés par la classe dominante.

Ceci-dit, ce roman représente un univers social stratifié avec un représentant pour chaque catégorie sociale ou socio-professionnelle. Chaque personnage est de ce fait le représentant exemplaire de sa strate et son porte-parole. Il est de ce fait un type ou un personnage type selon la terminologie de Georg Lukacs :

La catégorie et le critère centraux de la littérature réaliste est le type, synthèse particulière qui, organiquement relie le général et le particulier à la fois en ce qui concerne les personnages et les situations. Ce qui caractérise un type... est que tous les facteurs humains essentiels sur le plan humain et social y sont présents, au niveau le plus élevé de leur développement, dans l'épanouissement extrême de toutes les possibilités latentes en eux, dans la représentation extrême de leurs extrêmes, rendant concrets l'apogée et les limitations des hommes et des époques.

Cette stratification met en jeu la caractériologie différentielle des personnages dans leurs dire et leurs faire. C'est pourquoi, nous essaierons dans un premier moment de classer les personnages selon leur appartenance à une catégorie sociale bien déterminée, pour essayer ensuite d'analyser leurs interrelations conflictuelles par rapport aux différents champs du pouvoir hiérarchisé de manière informelle.

1. La classe dominante

La classe dominante est la classe qui détient les rênes de tous les pouvoirs (politique, économique et spirituelle) dans une société. Le pouvoir de cette classe est légitimé par un ensemble de valeurs et de représentations qu'elle cherche à présenter comme étant

naturelles. Cet ensemble d'idées ou de représentations constitue selon le marxisme « l'idéologie dominante » fondée essentiellement sur les enjeux matérialistes et économiques. Selon Aron, l'idéologie est « système global d'interprétation du monde historico-politique » (Aron, Trois Essais sur l'âge industriel). Mais comme pour toute idéologie qu'elle soit individuelle ou collective, le plus difficile est de prendre conscience des idées que l'on a reçues d'abord et d'être capables de les critiquer ensuite. Cette première phase précède et prépare l'acte révolutionnaire dans le but d'instaurer la justice sociale ou selon les vœux de Ricœur de vivre une vie juste.

1.1. Le champ du pouvoir absolu

1.1.1. Hamerlaine

Un seul personnage oligarque incarne à lui seul la sphère du pouvoir informel. Il est l'homme de l'ombre qui tire toutes les ficelles. Ce vieux maquisard tapis dans l'ombre est un il a à sa disposition plusieurs personnages qui lui sont totalement dévoués et subordonnés dont Ed Dayem qui est une figure médiatique connue. Sous les yeux de ce dernier, le narrateur décrit ainsi l'antre du manitou : « *Ed Dayem a toujours un frisson lorsqu'il pénètre dans l'immense demeure de haj Saad Hamerlaine. Il a l'impression de s'aventurer dans un labyrinthe hanté d'esprits frappeurs et pavé de trappes abyssales. Même les lumières du jour semblent se garder de s'y hasarder.* » L'espace physique ténébreux ne diffère en rien de l'espace mental de Hamerlaine « *Le problème, pense Ed Dayem, est que son instruction n'a pas réussi à le grandir, encore moins à le débarrasser de cette mentalité rétrograde qui consiste à nuire à tout ce qui lui déplaît.* »

Cet être nuisible porte bien son nom, il est l'homme aux yeux rouges. Celui qui regarde l'adversaire aussi rouge que la mort, il est d'un regard qui secoue l'ennemi. Mais si nous analysons cette phrase dans le dictionnaire social algérien, nous constatons qu'elle signifie colère, mort, panique, danger, malheur. La combinaison des deux mots ensemble signifie que celui qui regarde, contrôle par simple vue. D'ailleurs dans la culture populaire, lorsqu'un parent montre l'œil rouge à son enfant ou si une autre personne le fait, c'est dans le but de montrer son autorité et de rappeler les autres à l'obéissance aveugle.

Le narrateur n'observe aucune économie descriptive à l'égard de Hamerlaine, il est tantôt comparé au « maître de céans », tantôt il se compare lui-même à un dieu qui absout les péchés de ses sujets lors de sa première rencontre avec Ed Dayem « *J'aurais dû tousser dans mon poing pour vous réveiller, plaisante-t-il pour se donner du cran. Les dieux ne*

dorment jamais, rétorque Hamerlaine. Je ne voulais pas vous offenser. Il m'arrive d'absoudre certains péchés, mais rarement l'insolence. »

Mais c'est dans le langage populaire que cet homme, qui représente à lui seul le pouvoir absolu en Algérie, trouve sa qualification à la fois suprême et grotesque. C'est l'un des « rboba » qui vient du mot arabe « رب » qui veut dire le maître suprême. Il fait partie de la classe des oligarques qui dirigent le pays sans jamais apparaître pour mieux affermir leur autorité et terroriser ainsi leurs ennemis.

Les rboba sont un huis clos, un dédale périlleux pour les non-initiés. Ed les connaît tous, connaît leurs parcours pavés d'ossements humains, de pièges mortels et de trésors cachés, leurs modes opératoires et leur diablerie qui dispose d'une longueur d'avance sur celle de leurs ennemis, cependant, à aucun moment il n'a gagné leur confiance. Jaloux de leur pouvoir et de leurs loges opaques, ils le maintiennent à la périphérie de leurs complots, ne le sollicitant que pour préserver leurs acquis avant de le congédier comme un vulgaire larbin.

Il semble que ce dieu humain ait tous les attributs de la toute-puissance dont le regard qui voit tout sans être vu à l'exception de la lumière et de la bonté divines. Il est plus un monstre qu'autre chose que l'imaginaire populaire amplifie davantage en sublimant son « pouvoir opaque » et en amplifiant ses attributs aussi démesurés qu'effroyables.

1.2. Le champ des pouvoirs domestiqués

1.2.1. Ed Dayem

« Un vulgaire larbin », Ed Dayem est ainsi qualifié par le narrateur. Ce nom, si on le décortique, on constate qu'il se compose de deux parties. Le premier est le mot « Eid » : dans le terme algérien « Eid », mais en arabe on dit « yad » signifiant « main » en français. La main symbolise une personne servante. Quant à la deuxième partie, le mot « dayem », signifie en arabe dialectal ce qui est permanent, c'est-à-dire : la main apparente qui est au service des rboba.

De par sa fonction de journaliste, il est le représentant de cette strate socioprofessionnelle en Algérie totalement domestiqué par le pouvoir oligarque. Ed comme s'amuse le narrateur à l'appeler, obéit au doigt et à l'œil de Hamerlaine. C'est pourquoi, il ne possède aucune autonomie professionnelle et ne peut prétendre à aucun contre-pouvoir, d'où sa position flottante. Quoi qu'il ait sous la main un empire médiatique, il ne peut faire partie de

la sphère des rboha : « *Ed Dayem accuse le coup avec philosophie. En trente ans de flirt avec les dinosaures de la République, il n'a jamais réussi à accéder à leur caste. Sa fortune colossale et ses relations tentaculaires ne suffisent pas.* »

Cette dépravation du pouvoir médiatique le pervertit en une propagande sordide qui sème le mensonge et les contre-vérités. On se sert de sa main sale pour clouer le bec à certains larbins qui sortent du rang. L'exemple du ministre déchu Amar Daho qui fait parler de lui est un exemple assez édifiant de l'instrumentalisation des médias par les rboha. Dans l'extrait ci-dessous Hamerlaine convoque Ed Dayem dans sa résidence pour le charger de mutiler l'image de cet ex-ministre devant l'opinion publique, mais ce qui le révolte davantage c'est que ce dernier a osé citer publiquement son nom et le critiquer.

Je veux qu'on lui cloue le bec une fois pour toutes. Il y a une semaine, il a publié une tribune dans un magazine étranger et s'est invité sur un plateau d'Al-Jazira. Deux jours après, il revient avec un réquisitoire tonitruant, criant à qui voudrait l'entendre qu'il est victime de sa compétence et de son honnêteté, et que toute la cabale dont il fait l'objet consiste à le discréditer auprès de l'opinion publique pour l'empêcher de se présenter aux élections sénatoriales. Il a même promis de revenir en force et de damer le pion à ses détracteurs. Ce fumier a osé me citer. Il dit que c'est moi qui veux sa peau.

Mais il ne faut pas se méprendre sur Hamerlaine, car il est un rboha éclairé, il sait très bien quels sont les jeux et les enjeux du pouvoir médiatique et sait s'en servir au point de le domestiquer complètement et de l'annexer à son pouvoir absolu. Comme il ne faut pas aussi se méprendre sur Ed Dayem ou sur ses rares sursauts de dignité, car il s'est définitivement résigné à ne jamais remettre l'autorité absolue de ses maîtres en cause. Hamerlaine corrige volontiers son apprenti-journaliste et le rappelle à l'ordre et à la seule mission dont il est chargé : la désinformation et l'institutionnalisation du mensonge.

Qui détient l'opinion détient la vérité, et il n'est pas nécessaire que cette vérité soit saine. Rappelez-vous notre devise lorsque le Comité vous a confié la charge de notre force de frappe médiatique : la vérité, c'est ce que les gens croient. Toute sainte vérité qui ne tient pas la route est allégation, toute énormité qu'on ne peut pas défaire est vérité absolue.

Nous pouvons dire que la sphère du pouvoir médiatique (dont le représentant est Ed Dayem) ne prétend et ne dispose d'aucune autonomie. C'est pourquoi, elle est annexée à la sphère des rboha et ne s'engage dans aucune lutte pour les discréditer.

1.2.2. Le lieutenant Guerd

Le lieutenant Guerd est un policier du même rang que Zine, un exemple d'employé sans scrupules et irresponsable qui obtient ce à quoi il n'a pas droit de manière tordue. Corrompu, ivre, toujours défoncé, pervers et sexiste. Malade mental et patient complexe qui ne supporte pas de recevoir des ordres d'une femme, il déteste Noura et Zine et leur cause toujours des problèmes. C'est parce qu'il est incompétent dans son travail. Il est la main complice d'Ed Dayem au sein de la police. Guerd fait partie de la sphère socioprofessionnelle de la police qui est un corps sécuritaire sous les ordres du pouvoir politique officiel. En fait, il fait équipe avec deux autres policiers honnêtes : Nora sa supérieure et son co-équipier Zine. Il représente le flic ripou qui a vendu son âme au diable. Il rapporte tous les détails des enquêtes criminelles à Ed Dayem.

Il a participé au meurtre du chef de Nora s, mais il a refusé de garder le silence sur le meurtre de sa chef Nora, qu'il déteste portant. Son comportement montre clairement que même ceux qui sont plongés dans les ténèbres peuvent un jour connaître l'éveil de leur conscience.

1.2.3. Les figurants politiques

Kader Kacimi (ancien diplomate et homme d'affaires) et sa femme Joher ne sont que des figurants politiques que les rboha placent et déplacent selon leur bonne volonté. D'ailleurs Kader Kacimi est surnommé « l'Ex » pour dire qu'il ne décide de rien et il ne refuse aucun poste pourvu que ses maîtres soient satisfaits de lui. De même pour ce personnage, il est totalement dévoué à son mentor politique Hamerlaine qui l'a désigné dans plusieurs postes administratifs et diplomatiques, « *C'est Kader Kacimi, l'époux de Joher. Dans les hautes sphères, on le surnomme « l'Ex » (ex-consul, ex-commissaire politique, ex-wali, ex-ambassadeur...)* ; d'autres, plus avertis, l'appellent « *l'intermittent du lit conjugal.* »

Soupçonné dans plusieurs meurtres, Hamerlaine évoque la lâcheté de Kacimi pour le disculper, et se vante en même temps de l'avoir élevé à la haute sphère politique, « *C'est moi qui l'ai élevé. Il me doit tout, et il n'est pas ingrat.* » Hamerlaine le juge ainsi « *C'est juste un bouffon* ». C'est ainsi que l'oligarque garde le contrôle sur tout et sur tout le monde en ne désignant que des bouffons qui ne peuvent se retourner contre lui ou remettre en cause son autorité. Il agit ainsi dans l'univers des personnes en créant une classe de privilégiés et d'acolytes et le seul critère de choix est le fait d'exceller dans la bouffonnerie. De cette vulgarisation de la scène politique, naîtra l'indifférence et une société de masse dépolitisée. Ed

Dayem et Kacimi ne sont au plus que des figurants aliénés d'un pouvoir auquel ils ne participent pas, des marionnettes qui s'usent et qu'on peut jeter pour remuer d'autres à leur place. Comme pour Kacimi retrouvé mort, Ed Dayem s'apprête lui aussi à confronter le sort du vassal qui ne sert plus à son seigneur, « *Cette ville où il fut roi et laquais, géant et farfadet, courtois et lèche-bottes, eh bien cette ville se prépare à devenir son cimetière depuis que le collimateur a posé son mauvais œil sur lui.* »

Quant à la femme de Kacimi Joher, elle n'est comme son nom arabe l'indique que le symbole de la luxure aux mains des manitous dépravés. Elle est la femme offerte, une prostituée de luxe qui ne ressemble en rien à la femme de l'amnésique dans *Le Fleuve détourné*, qui se prostituait par nécessité à l'Administrateur ; ce corps informe et difforme que Rachid Mimouni dénonce dans l'Algérie d'après l'indépendance où l'on confond institutions et personnes.

Mme Joher Kacimi est une superbe créature maquillée avec talent et parfumée aux essences les plus nobles. À cinquante ans, elle fait encore tourner la tête des hommes dans la rue. En hautes sphères, on l'appelle Jo. Ses frasques font fantasmer jusqu'aux larbins. Mais Joher ne se donne qu'aux plus offrants. Chaque baiser est monnayé rubis sur l'ongle, au sens propre du terme.

Si Joher connaît les splendeurs comme courtisane, auprès de Hamerlaine elle rafle les misères du métier lorsqu'elle le sollicite pour placer son mari au sénat « *Tu peux le mettre sur la liste du tiers présidentiel.* » Mais elle entend la sentence sans recours de la bouche du vieillard et ceci avant de recevoir l'ultime humiliation :

Il n'en vaut pas la peine, ma chérie. C'est un illettré obtus et malhabile, il merdouille tout le temps et se prend à ses propres pièges sans que personne le force. Je l'ai fait consul général en France, on me l'a renvoyé au bout de six mois avec un dossier digne d'un voyou multirécidiviste [...] Ce n'est pas nécessaire, lui dit le vieillard. Avec l'âge, j'ai pris du ventre au détriment du pédoncule. Mais j'ai gardé l'esprit alerte et l'œil grand ouvert. Puisque tu t'es donné la peine de venir jusqu'ici, mignonne, et pour ne pas rentrer bredouille, mets-toi à poil et fais-toi plaisir avec ça, ajoute-t-il en montrant un gros cigare cubain dans un coffret.

Mais au moins Joher si elle vend son corps pour aider son cocu de mari qui l'a envoyée, elle proteste dans un dernier soupir « Je ne suis pas une putain ». Elle contraste ainsi avec tous les autres prostitués de la politique, des affaires et du journalisme qui ont vendu leurs âmes à la diablerie des oligarques.

D'autres personnages orbitent de près ou de loin autour de l'univers de Hamerlaine. Ce sont ses acolytes. Réyan Baz le responsable de la résidence de Hamerlaine est un tueur à sang

froid, Othmane Raoui, Bob, et Sonia sont tous des criminels et trouveront une mort effroyable. Ils ne sont ni plus ni moins que le prolongement de son pouvoir de nuisance. Des exécutants dont les motivations sont des plus bestiales. Le champ du pouvoir absolu les attire pour s'en débarrasser aussitôt. Dans cette intrigue policière tous ces méchants bien identifiés comme tels sont punis dans une logique implacable plus idéaliste que réaliste.

2. La classe des opposants

Les personnages qui forment cette sphère ne sont des opposants dans le cadre de leurs rôles professionnels. Ils entrent ainsi en conflit surtout avec Hamerlaine. Mais ils ne constituent pas à cet effet un véritable contre-pouvoir face à l'oligarchie que représente Hamerlaine, mais ça ne les empêche pas de lui tenir tête.

2.1. Nora bilal

Comme il s'agit d'un polar, Nora Bilal est la commissaire chargée de l'enquête sur la mort de Nedjma et des autres meurtres qui vont être commis pour supprimer les preuves afin de l'empêcher d'en arriver au véritable coupable, à savoir Hamerlaine. Mais avant de broser son portrait, il faut dire qu'elle appartient à l'univers féminin de Khadra qui donne souvent dans ses romans le premier rôle à des femmes aussi intègres que courageuses.

Nous la rencontrons dès la première scène du crime où le narrateur dessine son portrait autant physique que moral. A l'encontre des jugements dépréciatifs du narrateur à l'égard de Hamerlaine, il témoigne à ce personnage féminin des égards particuliers en associant son engagement professionnel dans un milieu exclusivement masculin comme prouesse sisyphienne. À l'encontre des mœurs sociales phallogocratiques, il associe la réalité féminine une fois de plus à la grandeur. Il oppose le génie féminin à la décadence masculine du moins au sein de l'unité qu'elle commande.

C'est une grande dame brune, les cheveux coupés court et les yeux alertes. De dos, on la prendrait pour un homme. La cinquantaine révolue, les épaules tombantes, elle n'en demeure pas moins belle et encore désirable. Dans l'unité qu'elle commande depuis plus de deux ans, constituée en partie d'obsédés sexuels et de têtes brûlées, elle suscite autant de méfiance que de fantasmes. Dans une société phallogocentrique, être femme et diriger des hommes relèvent aussi bien du supplice sisyphien que du casse-tête chinois.

Nora du mot arabe (نور) qui veut dire lumière ou la femme-lumière. Elle est à cet effet l'antithèse de Hamerlaine. Avec la patience à laquelle elle fait allusion de par son nom Bilal, compagnon du Prophète qui incarne la patience et l'insoumission. Armée de son courage, elle cherche à trouver la lumière dans les ténèbres et à s'en débarrasser quelles que soient les conséquences et le prix.

Elle forme avec deux autres policiers sous ses ordres le trio qui mènera l'enquête. Comme dans la tradition du genre Zine est le bon policier alors que Guerd est le méchant, mais Khadra met dos à dos leurs moralités respectives : l'idéologie dépravée de Guerd conçue essentiellement d'idées reçues qui contraste avec l'idéologie citoyenne de Zine. C'est pourquoi Zine sera l'auxiliaire de Nora et celui qui mènera l'enquête jusqu'au bout après son assassinat. Le narrateur la montre menant une lutte sur plusieurs fronts. Dans son milieu socioprofessionnel, elle lutte contre une misogynie décuplée, « *Nora sait que le moindre fléchissement dans ce genre de rapport humain est une mise en abyme. Hélas, on ne lutte pas contre certaines pathologies. Le machisme a la peau aussi dure qu'une carapace et aussi verrouillée qu'une camisole.* » Dans sa vie privée, elle lutte contre ses penchants homosexuels, d'ailleurs elle entretient une relation avec une délinquante du nom de Sonia ce que Hamerlaine utilisera contre elle pour la faire chanter. Ceci fait d'elle un personnage contradictoire et problématique vis-à-vis de la bienséance ou des attentes sociales, mais sans perdre un iota de son épaisseur et sans perdre la sympathie du narrateur.

Mais la lutte dans laquelle elle s'engage sans merci est son combat qu'elle livre pour élucider le meurtre de Nedjma et faire éclater la vérité au grand jour. Elle en fait une affaire personnelle. Convoquée par son supérieur hiérarchique qui lui retire l'affaire et tente de la berner « *Espèce d'imbécile. Tu veux briser nos carrières ou quoi ? C'est de Hamerlaine qu'il s'agit, putain ! La loi vaut pour tout le monde. Hamerlaine est un autre monde.*

-Il ne me fait pas peur. »

Cette prise de position morale plus que professionnelle enclenche la machine infernale de l'engagement et l'appareil répressif de l'ombre. Nora ne peut plus faire marche arrière comme elle peut s'attendre aux pires représailles. Mais elle ne mâche pas ses mots et lance à son supérieur l'ultime sentence lorsqu'il veut la remettre à sa place : « *Juste pour ce que vous êtes, monsieur le divisionnaire : un larbin qui perd les pédales dès qu'il entend ses maîtres se racler la gorge.* » C'est à partir de ce moment que Nora se libère totalement, où elle la liberté ne lui fait pas peur, ce qui engage dans cette situation sa responsabilité.

Mais à cet instant de folie, elle est toute seule, mais elle réussit par la suite d'entraîner Zine avec elle pour continuer l'enquête contre vents et marées car un nouveau élément vine de

surgir, le gardien que Baz a manqué la nuit de la tuerie pour brouiller les pistes, est sain et sauf. Il faut dire qu'il s'agit là d'un élément traditionnel avant le dénouement du crime, que l'affaire soit relancée. Désormais Nora et Zine sont seuls contre tous, « *Nora et lui seront seuls face à tous les dangers* » Mais les manitous ont plusieurs tours macabres dans leur sac, Othmane Raoui l'homme de main auquel Ed Dayem fait appel pour chanter ses ennemis, filme Nora et Sonia ensemble au lit. Othmane a soudoyé quelques jours plutôt Sonia qui l'a aidée à implanter les caméras dans l'appartement de la commissaire.

Parce qu'elle est incorruptible, la décision a été prise de la liquider et de maquiller le meurtre en suicide après avoir visionné le film en question. Décrivant un spectacle sidérant, le narrateur ne fait aucune économie pour représenter la laideur du meurtre commis, Nora vient de trouver la mort, victime de son sens du devoir et de sa mise à mal de l'ordre des assassins.

Le brigadier Tayeb se tient dans le vestibule, sonné lui aussi. Dans le salon, des agents de la police scientifique s'affairent. Nora est couchée sur le flanc dans le fauteuil, face à la télé allumée. Elle a la bouche ouverte, les yeux révulsés et la moitié du crâne défoncé ; sa main droite est tournée vers le haut, un pistolet coincé entre les doigts. »

Sa mort bouleverse ses équipiers, même Guerd qui était de mèche ne voulait pas en arriver là. Dans un éveil de conscience tardive, il se dit être un chien, un voyou mais pas un meurtrier. Son sursaut de conscience, lui vaudra aussi une mort maquillée en accident. Vivre soumis ou mourir en femme et homme libres. Est-ce le prix à payer ? C'est cette alternative insoutenable que soulève le roman.

2.2. Zine

Zine représente le personnage du policier le plus problématique de ce roman. Victime d'un attentat terroriste qui laissera des séquelles psychologiques indélébiles en lui dont son impuissance sexuelle. Il se tourne vers la drogue et la boisson. Il représente à lui seul tous les sentiments d'impuissance de la majorité des algériens, mais jamais l'indifférence. Il est aussi un personnage paradoxal car il est seul à soutenir Nora dans les moments les plus difficiles de l'enquête, « *Zine n'est pas impressionné. Il pousse l'audace jusqu'à soutenir le regard vénéneux du vieillard. Nous ne faisons que notre boulot, monsieur. Il est inutile de nous crier dessus.* »

Homme paradoxal mais courageux, il contraste avec le lieutenant Guerd incompetent, misogyne, corrompu. Leurs trajets respectifs sont quant à eux réversibles allant de la puissance

à l'impuissance pour Guerd et de l'impuissance à la puissance pour Zine qui mènera l'enquête jusqu'au bout après le meurtre de Nora. Son œil de lynx ne rate pas un détail capital dans la scène du présumé suicide de Nora malgré son émoi : Nora tenait l'arme de sa main droite alors qu'elle est gauchère. C'est là où il prend la décision de la venger. Il réussit de manière incroyable à s'introduire dans la résidence de Hamrelaine et l'exécute de ses mains nues.

Ivre de trop trainer son impuissance, ivre de vengeance, dans une scène hallucinante il tue Hamrelaine en jubilant :

Au nom de tous les Algériens, bons et mauvais, grands et petits, je vous maudis, haj Saad Hamerlaine. Puisse l'enfer vous engloutir à jamais dans ses flammes éternelles. Au moment où il enfonce le pieu dans le cœur du vieillard, au moment précis où il sent la chair céder sous le coup et une giclée de sang chaud lui cingler le visage, Zine est ébranlé par une violente onde de choc tandis qu'une brûlure atroce se déclare quelque part dans son ventre.

C'est un meurtre qu'il commet au nom de tous les algériens, contre toutes ses convictions d'homme de loi. Mais « parfois n'y a-t-il que le meurtre pour assassiner l'injustice. Cette scène finale n'a d'égale dans sa violence que dans la fin du *Fleuve détourné* de Rachid Mimouni quand le personnage principal recouvre sa mémoire et trouve sa femme entre les mains des administrateurs pervers de sa localité. Dans une apothéose macabre et de l'arme qu'il n'a jamais utilisée durant la guerre de libération étant enrôlé comme simple cordonnier, il les massacre tous frénétiquement.

Zine lui recouvre toute sa volonté de puissance, recouvre sa virilité d'homme dans la douleur qu'il ressent au bas du ventre. L'érection n'est que le signe insolite de l'homme qui recouvre sa verticalité, qui se met enfin debout pour devenir un homme libre. Mais le prix à payer est lourd d'être obligé de répondre à la violence par la violence, de répondre à un meurtre par un meurtre, et de répandre le sang. Se faire justice soi-même est le signe de la faillite de la justice des hommes. Ceci n'empêche pas le récit de se terminer sur une note positive, sur une note d'espoir quand les serviteurs de Hamrelaine réduits au rang d'esclaves décident de ne pas livrer Zine à l'injustice. Quoi qu'il en soit le prix, Zine part en homme libre.

3. Les personnages victimes

3.1.Nedjma

Nedjma est le personnage féminin omniprésent dans ce roman. Quoi que morte elle hante tous les esprits. Ce dernier trait elle le tient de la métaphore de Nedjma de Kateb Yacine omniprésente elle aussi, mais dans une sphère céleste. Quant à celle de Khadra, elle symbolise une Algérie meurtrie et mutilée, mais elle défie de sa beauté même la mort. Elle remue les âmes les plus troubles même celle de Hamerelaine car il s'agit de sa petite fille dont il ignore jusqu'à l'existence et que ses ennemis lui apportent en cadeau d'anniversaire empoisonné.

Le rboba imperturbable, perd son esprit lorsque Nora lui met la photo de Nedjma sous le nez. Dans son ivresse du pouvoir, il vient de commettre un double meurtre impardonnable par la justice de Dieu et des hommes : un inceste doublé d'infanticide. Dans l'impuissance de l'âge, tel un animal enragé il l'écorche vive et lui déchire un sein. Nedjma est enveloppé dans drap soyeux et jeté à la quiétude animale de la forêt de Bainem. L'inattendu dans ce roman est doublé d'une transgression à la règle du roman policier : chercher à comprendre le mobil. Il est le grand non-dit de ce texte. Mais à quoi bon chercher à l'explicitier, alors que le rboba Hamerelaine l'incarne. Car toute cette lutte acharnée et pavée de meurtres des innocents comme des coupables, est une lutte entre des femmes et des hommes exceptionnellement libres qui sont dans la Loi (Nora et Zine), d'autres qui sont hors la loi (Ed Dayem, Guerd et tant d'autres) et celui enfin qui est au-dessus de la Loi de Dieu et des hommes. Hamerelaine a mutilé Nedjma comme l'Algérie parce qu'il avait le pouvoir absolu : celui de l'impunité absolue. Mais il arrive que des femmes et des hommes de courage se redressent contre l'injustice des « Beni Kelboun » dont Khadra avait promis de raconter l'histoire. Nora comme Zine sauve l'honneur non seulement de ces algériens bons et mauvais, grands et petits au nom desquels Zine tue Hamerelaine, mais leur dignité humaine.

Conclusion

En conclusion de cette recherche dans laquelle nous nous sommes intéressés à la dimension idéologique de « *Qu'attendent les singes* » de Yassmina Khadra, la première réponse est apportée à ce titre polémique dans le texte lui-même lorsque le narrateur le reprend. Mais on a pu comprendre qu'il s'agit d'une évolution morale, de l'évolution de l'idéologie sociale qui ne doit plus se complaire dans le rôle de la victime indifférente en face de ceux qui décident de leur avenir et de leur destinée. Le titre plus que provocateur pour ceux qui adhèrent à la théorie évolutionniste ou ceux qui la rejettent, n'est qu'un cri désespéré exhortant les hommes libres à se révolter contre l'ordre social établi les réduisant au rang avilissant de bêtes.

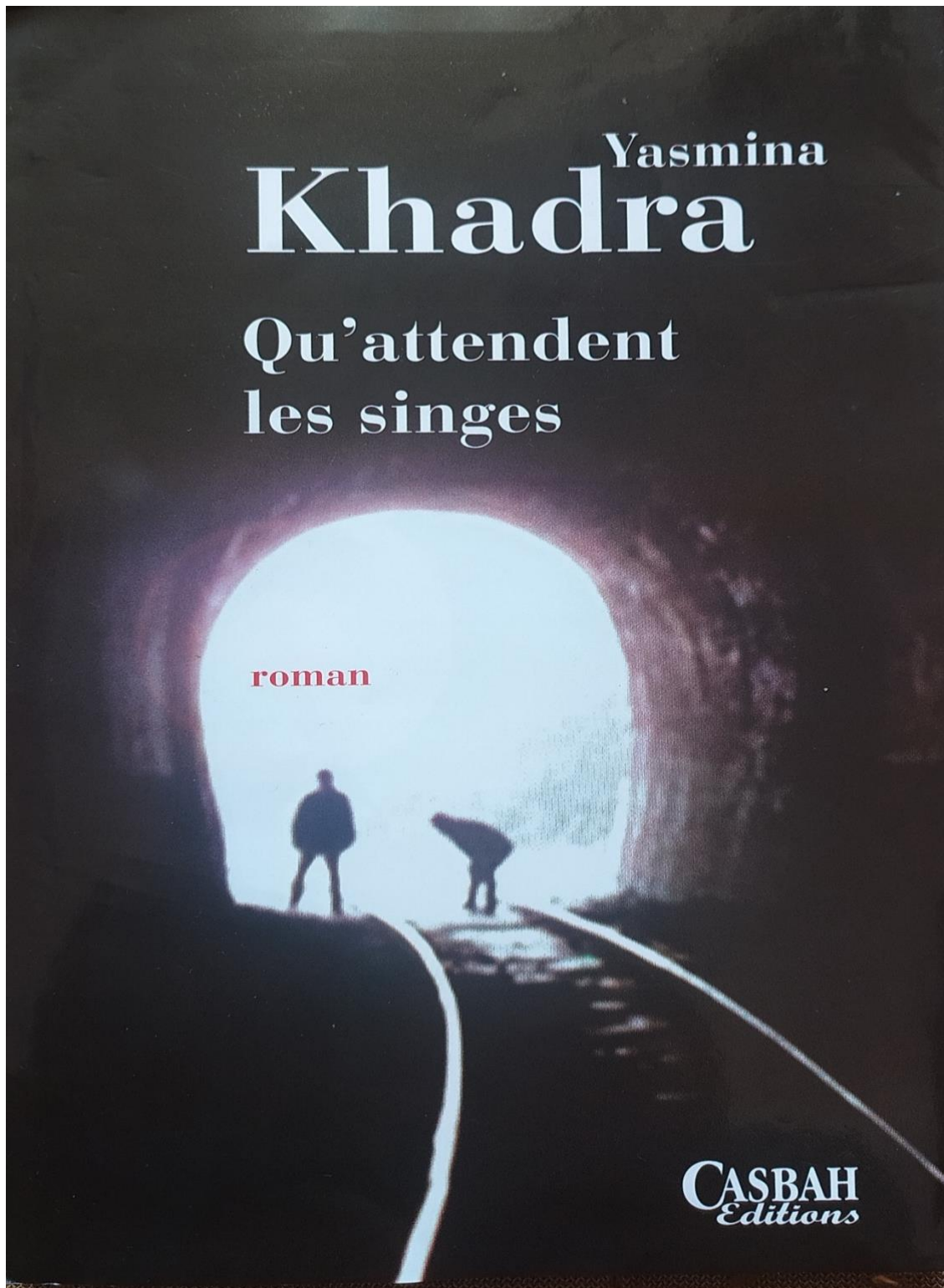
Mais comme il n'y a pas de désespoir sans un espoir selon la formule camusienne, une femme Nora et un homme Zine se redressent dans une lutte acharnée qui emprunte à l'intrigue policière sa trame à savoir l'éternel combat entre le bien et le mal en changeant l'issue favorable quoi qu'elle soit idéaliste où les bons sont toujours récompensés et les méchants punis. Dans l'univers policier de Khadra les conflits s'élargissent à tous les sphères du pouvoir qui s'engagent dans une lutte sans merci et pavée de morts des innocents comme des coupables. Cette entrave à la règle n'est pas la seule dans une Algérie où les valeurs sont dérégées, Nora est sacrifiée avant d'élucider le meurtre de Nedjma, et Zine renait de sa mort et triomphe de son impuissance.

Nous n'avons mis en exergue que quelques attractions et répulsions au sein des champs des forces sociales de ce roman. Le champ du pouvoir absolu étant représenté par l'oligarque Hamrelaine qui a dans son orbite tous les types de malfrats du journaliste Ed Dayem, à l'homme politique Kacimi et sa femme Joher (qui s'adonne à lui et qui symbolise les splendeurs et les misères des courtisanes), jusqu'au policier Guerd qui reçoit la péjoration suprême de par son patronyme de singe. Le champ de toutes les victimes et des persécutés que Nedjma incarne mais sans verser dans le misérabilisme : Sonia la délinquante, les pauvres parents de Nedjma dont son père l'honnête enseignant de lycée à la retraite, les serviteurs et tous les autres marginalisées par les rboha.

Et enfin le champ des opposants, des véritables femmes et hommes dignes de leur humanité qui ne peut se concevoir que dans leur condamnation à la liberté et à la responsabilité qui les engage à prendre position, aussi seuls soient-ils, contre tous. Mais le seul contre tous ne

s'engage-t-il pas souvent pour les sauver ? Nora et Zine comme leurs noms arabes révèlent sont la seule coalition de la lumière et de la beauté en mesure de triompher de l'obscurantisme.

Annexes



La première couverture du roman



« Merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougies au henné avec des motifs berbères jusqu'aux poignets, on dirait que le drame l'a cueillie au beau milieu d'une noce.

Dans ce décor de rêve, tandis que le monde s'éveille à ses propres paradoxes, la Belle au bois dormant a rompu avec les contes.

Elle est là, et c'est tout.

Fascinante et effroyable à la fois.

Telle une offrande sacrificielle... »

Une jeune étudiante est découverte assassinée dans la forêt de Bainem, près d'Alger. Une femme, Nora Bilal, est chargée de mener l'enquête, loin de se douter que sa droiture est un danger mortel dans un pays livré aux requins en eaux troubles.

Qu'attendent les singes est un voyage à travers l'Algérie d'aujourd'hui où le Mal et le Bien se sentent à l'étroit dans la diablerie naturelle des hommes.

Yasmina Khadra est l'auteur, entre autres, de la trilogie *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad*.

CASBAH
Editions



La quatrième de la couverture

Bibliographie

1. Ressources :

- Yassmina, Khadra, Qu'attendent les singes, Editions Casbah, Alger, 2014.

2. Dictionnaires électroniques :

- https://www.toupie.org/Dictionnaire/Lutte_des_classes.htm
- <https://dictionnaire.orthodidacte.com>
- <https://lapetitededac.com/2020/04/27/quest-ce-quun-polar/>
- <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar>
- <https://www.babelio.com/livres-/>
- <https://www.etudier.com/dissertations>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires>
- <https://www.linternaute.fr>
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-policier/>
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-policier/>

3. Références :

- André Vanoncini, Le roman policier, Paris, PUF, 2002.
- ARON, Paul, DENIS Saint-Jacques et VIALA Alain, Le dictionnaire du littéraire, Paris, Ed. Presses Universitaires de France, 2002.
- Christine Chalet-Achour, caractère de témoignage, 1998.
- Gérard, Genette, Seuil, Ed. Seuil, 1987.
- HAIMER, Meriem, la relation para-texte dans le roman de Sarrasine de Balzac. Mémoire de master, Université de Mohammed Kheider Biskra, 2013.
- Kahel Rabah, L'écrivain de langue française et les pouvoirs en Algérie, Paris, Le Harmattan, 1999.
- Philippe, Forest (dir.), L'art de la préface, Editions Cécile Defaut, 2006.

- R. Jakobson, Linguistique et poétique, dans Essais de linguistique générale, Paris, Ed de minuit, 1963.
- Vincent, Jouve, Poétique du roman, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007.
- Yassmina, Khadra, La fille du pont, Editions ENAL, 1985 – Alger.
- Yassmina, Khadra, La Part du mort, Editions Julliard, 2004 – France.

4. Sites web :

- Dicocitations.le monde/Fr/citations/citation-90853.php
- <http://fabule.org/>
- <http://www.lettres.net/>
- <https://alarab.co.uk/>
- <https://ecriture-livres.fr/comment-publier/rediger-sa-4eme-de-couverture/>
- <https://langue-francaise.tv5monde.com>
- <https://lapetitededac.com/2020/04/27/quest-ce-quun-polar/>
- <https://www.anyssa.org>
- <https://www.babelio.com/livres-/roman-despionnage/5289>
- <https://www.espacefrancais.com/les-genres-litteraires/#Questce-quun-genre-littraire->
- <https://www.etudier.com/dissertations/>
- <https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1775206-yasmina-khadra-biographie-courte-dates->
- <https://www.pass-education.fr/>
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-policier/>
- <https://www.youscribe.com/page/ebook/genre-polar/>

Références du roman

« Puis, à l'ombre d'un rocher, parmi des couronnes de fleurs sauvages, repose une jeune fille. Nue de la tête aux pieds. Et belle comme seule une fée échappée d'une toile de maître sait l'être. Elle est à moitié couchée sur le flanc, le visage tourné vers l'est, un bras en travers de la poitrine. Ses grands yeux soulignés au rimmel sont ouverts, le regard captif de longs cils qui ont dû déclencher tant d'émotion. Merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougies au henné avec des motifs berbères jusqu'aux poignets, on dirait que le drame l'a cueillie au beau milieu d'une noce. Elle gît sur la berge d'une rivière à sec, le corps désarticulé, inattentive à la rumeur naissante des broussailles, nullement affectée par la reptation de la couleuvre qui vient de se faufiler sous sa hanche. Dans ce décor de rêve, tandis que le monde s'éveille à ses propres paradoxes, la Belle au bois dormant a rompu avec les contes. Elle a cessé de croire au prince charmant. Aucun baiser ne la ressusciterait.

Elle est là, et c'est tout.

Fascinante et effroyable à la fois.

Telle une offrande sacrificielle... » p12

« Merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougies au henné avec des motifs berbères jusqu'aux poignets, on dirait que le drame l'a cueillie au beau milieu d'une noce. » Ibid

« C'est un matin splendide, qui n'existe que pour lui-même comme un rossignol qui chante dans un monde de sourds ; un matin algérien, avec son soleil de décembre éclatant et froid pareil à un joyau punaisé dans l'azur, hors de portée des rêves tordus, des prières biaisées et des Icare aux ailes rognées. » p1

« Au nom de tous les Algériens, bons et mauvais, grands et petits, je vous maudis, haj Saad Hamerlaine. Puisse l'enfer vous engloutir à jamais dans ses flammes éternelles. » p348

« Ed Dayem a toujours un frisson lorsqu'il pénètre dans l'immense demeure de haj Saad Hamerlaine. Il a l'impression de s'aventurer dans un labyrinthe hanté d'esprits frappeurs et pavé de trappes abyssales. Même les lumières du jour semblent se garder de s'y hasarder. » p28

« Le problème, pense Ed Dayem, est que son instruction n'a pas réussi à le grandir, encore moins à le débarrasser de cette mentalité rétrograde qui consiste à nuire à tout ce qui lui déplaît. » p30

« J'aurais dû tousser dans mon poing pour vous réveiller, plaisante-t-il pour se donner du cran. Les dieux ne dorment jamais, rétorque Hamerlaine. Je ne voulais pas vous offenser. Il m'arrive d'absoudre certains péchés, mais rarement l'insolence. » **p32**

« Ed Dayem accuse le coup avec philosophie. En trente ans de flirt avec les dinosaures de la République, il n'a jamais réussi à accéder à leur caste. Sa fortune colossale et ses relations tentaculaires ne suffisent pas. » **p39**

« Les rboha sont un huis clos, un dédale périlleux pour les non-initiés. Ed les connaît tous, connaît leurs parcours pavés d'ossements humains, de pièges mortels et de trésors cachés, leurs modes opératoires et leur diablerie qui dispose d'une longueur d'avance sur celle de leurs ennemis, cependant, à aucun moment il n'a gagné leur confiance. Jaloux de leur pouvoir et de leurs loges opaques, ils le maintiennent à la périphérie de leurs complots, ne le sollicitant que pour préserver leurs acquis avant de le congédier comme un vulgaire larbin. » **Ibid**

« Je veux qu'on lui cloue le bec une fois pour toutes. Il y a une semaine, il a publié une tribune dans un magazine étranger et s'est invité sur un plateau d'Al-Jazira. Deux jours après, il revient avec un réquisitoire tonitruant, criant à qui voudrait l'entendre qu'il est victime de sa compétence et de son honnêteté, et que toute la cabale dont il fait l'objet consiste à le discréditer auprès de l'opinion publique pour l'empêcher de se présenter aux élections sénatoriales. Il a même promis de revenir en force et de damer le pion à ses détracteurs. Ce fumier a osé me citer. Il dit que c'est moi qui veux sa peau. » **p41**

« C'est Kader Kacimi, l'époux de Joher. Dans les hautes sphères, on le surnomme « l'Ex » (ex-consul, ex-commissaire politique, ex-wali, ex-ambassadeur...) ; d'autres, plus avertis, l'appellent « l'intermittent du lit conjugal. » **p218**

« Cette ville où il fut roi et laquais, géant et farfadet, courtois et lèche-bottes, eh bien cette ville se prépare à devenir son cimetière depuis que le collimateur a posé son mauvais œil sur lui. » **p320**

« Mme Joher Kacimi est une superbe créature maquillée avec talent et parfumée aux essences les plus nobles. À cinquante ans, elle fait encore tourner la tête des hommes dans la rue. En hautes sphères, on l'appelle Jo. Ses frasques font fantasmer jusqu'aux larbins. Mais Joher ne se donne qu'aux plus offrants. Chaque baiser est monnayé rubis sur l'ongle, au sens propre du terme. » **p125**

« Il n'en vaut pas la peine, ma chérie. C'est un illettré obtus et malhabile, il merdouille tout le temps et se prend à ses propres pièges sans que personne le force. Je l'ai fait consul général en

France, on me l'a renvoyé au bout de six mois avec un dossier digne d'un voyou multirécidiviste [...] Ce n'est pas nécessaire, lui dit le vieillard. Avec l'âge, j'ai pris du ventre au détriment du pédoncule. Mais j'ai gardé l'esprit alerte et l'œil grand ouvert. Puisque tu t'es donné la peine de venir jusqu'ici, mignonne, et pour ne pas rentrer bredouille, mets-toi à poil et fais-toi plaisir avec ça, ajoute-t-il en montrant un gros cigare cubain dans un coffret. » **p128**

« C'est une grande dame brune, les cheveux coupés court et les yeux alertes. De dos, on la prendrait pour un homme. La cinquantaine révolue, les épaules tombantes, elle n'en demeure pas moins belle et encore désirable. Dans l'unité qu'elle commande depuis plus de deux ans, constituée en partie d'obsédés sexuels et de têtes brûlées, elle suscite autant de méfiance que de fantasmes. Dans une société phallocentrique, être femme et diriger des hommes relèvent aussi bien du supplice sisyphien que du casse-tête chinois. » **p22**

« Nora sait que le moindre fléchissement dans ce genre de rapport humain est une mise en abyme. Hélas, on ne lutte pas contre certaines pathologies. Le machisme a la peau aussi dure qu'une carapace et aussi verrouillée qu'une camisole. » **Ibid**

« Espèce d'imbécile. Tu veux briser nos carrières ou quoi ? C'est de Hamerlaine qu'il s'agit, putain ! La loi vaut pour tout le monde. Hamerlaine est un autre monde.

-Il ne me fait pas peur. » **p282**

« Juste pour ce que vous êtes, monsieur le divisionnaire : un larbin qui perd les pédales dès qu'il entend ses maîtres se racler la gorge. » **p283**

« Nora et lui seront seuls face à tous les dangers » **p303**

« Zine n'est pas impressionné. Il pousse l'audace jusqu'à soutenir le regard vénéneux du vieillard. Nous ne faisons que notre boulot, monsieur. Il est inutile de nous crier dessus. » **p141**

« Le brigadier Tayeb se tient dans le vestibule, sonné lui aussi. Dans le salon, des agents de la police scientifique s'affairent. Nora est couchée sur le flanc dans le fauteuil, face à la télé allumée. Elle a la bouche ouverte, les yeux révulsés et la moitié du crâne défoncé ; sa main droite est tournée vers le haut, un pistolet coincé entre les doigts. » **p269**

« Au nom de tous les Algériens, bons et mauvais, grands et petits, je vous maudis, haj Saad Hamerlaine. Puisse l'enfer vous engloutir à jamais dans ses flammes éternelles. Au moment où il enfonce le pieu dans le cœur du vieillard, au moment précis où il sent la chair céder sous

le coup et une giclée de sang chaud lui cingler le visage, Zine est ébranlé par une violente onde de choc tandis qu'une brûlure atroce se déclare quelque part dans son ventre. » **p348**

Sommaire

Remerciements	2
Dédicace.....	3
Résumé.....	4
Première partie : Introduction générale.....	5
Généralité.....	8
Quelques titres de l’auteur.....	8
Présentation de l’œuvre.....	9
Analyse des indices paratextuels.....	9
4.1. La première page de couverture.....	11
4.2. Analyse du titre : Qu’attendent les singes.....	12
4.3. L’incipit.....	13
5. Quatrième de la couverture.....	15
6. Peut-on aimer un genre ?.....	16
7. Spécificités du polar chez Khadra.....	19
Deuxième partie : Stratification sociale et lutte de classes.....	22
1. La classe dominante.....	23
1.1. Le champ du pouvoir absolu.....	24
1.2. Le champ des pouvoirs domestiqués.....	25
1.3. Les figurants politiques.....	27
2. La classe des opposants.....	29
3. Les personnages victimes.....	33
Conclusion.....	34
Annexes.....	36
Bibliographie.....	38

Références du roman.....	40
Sommaire.....	44